

Clotilde de Surville

(Etude historique)

PAR un beau soir de printemps, en l'an 1405, les cloches d'un joli bourg du Bas-Vivaraïs sonnaient à toute volée annonçant aux paysans joyeux la naissance de Marguerite Eléonore Clotilde, issue du mariage de très haut et très puissant seigneur, Godefroy de Vallon et de dame Marguerite de Soligny.

Comblée des faveurs de la fortune, douée d'un physique charmant, Clotilde reçut une éducation soignée et brilla au premier rang parmi les femmes de cette époque. A dix-huit ans, elle épousa Bérenger de Surville, jeune et vaillant seigneur, qui guerroyait alors pour Charles VII.

Entourée d'une auréole poétique, Clotilde doit la conservation de sa renommée aux souvenirs romanesques et sympathiques qu'évoque toujours son nom. Rien ne saurait mieux la faire connaître que ces lignes d'un de ses admirateurs.

"La lune brille au ciel entourée des soleils de la nuit; ses rayons se glissent mystérieux et argentés, à travers le feuillage des arbres et le buisson en fleurs. Ils peuplent la campagne d'ombres fantastiques, ils tremblotent, ils dansent sur l'herbe.

"Un doux rayon de l'astre de la nuit a pénétré entre les intervalles de la somptueuse draperie qui décore les vitraux en ogives d'un antique château, situé sur la rive où l'Ardiche roule ses belles ondes. Il luit pâle et silencieux dans la chambre de Clotilde.

"Clotilde de Surville a renvoyé ses damoiselles, et, débarrassée de ses somptueux atours, elle rêve à son époux Bérenger. Il a volé au camp de Charles VII pour lui aider à conquérir son trône. Oh! si le fer des Anglais allait l'atteindre... et sa tête décolorée s'incline. Elle écoute, retient son haleine... puis elle marche doucement, doucement, d'un pas léger de fée... elle s'approche du berceau où repose son fils, le fils de Bérenger, écarte les voiles qui le dérobent à sa tendresse inquiète, et le contemple dans une muette et solitaire extase. Il dort... son sommeil est doux comme le sommeil des anges. "Vents, taisez-

vous" !... la jeune mère joint les mains, adresse au ciel une muette prière, dépose un frais baiser sur le front insoucieux de l'enfant, le regarde, l'admire encore... puis, elle clôt les voiles, s'éloigne, et revient s'asseoir dans son fauteuil gothique, surchargé de lourdes sculptures dorées.

"Clotilde écrit... son fils s'agite. Elle s'élançe vers l'innocente créature, l'emporte dans ses bras, lui sourit, le caresse, l'appelle des noms les plus gracieux et l'endort au son de tendres et naïfs verselets.

"Les blanches paupières de l'enfant sont fermées, elle reprend sa plume, et, cédant aux inspirations de son cœur, elle dit, elle écrit :

O chier enfantelet ! vray pourtraict de ton père,
Dors sur le seyn que ta bouche a pressé ;
Dors, petiot, clos, amy, sur le seyn de ta mère,
Tien doux ceillet par le somme oppressé.

Bel amy, cher petiot, que ta pupille tendre
Gouste un sommeil qui n'est plus fait pour moy.
Je veille pour te voir, te nourrir, te défendre ...
Amy, qu'il m'est doux ne veiller que pour toy !

Cher petiot, bel amy, tendre fils que j'adore !
Cher enfanton, mon souley, mou amour !
Te voy toujours, et veux te voir encore
Pour ce trop briefs me semblent nuit et jour.

L'immobilité de son fils l'effraye, elle lui demande un regard, un sourire :

Mon fils ! pour ung moment... ah ! revoiy la lumière
Au prix du tien, rends-moi tout mon repos ! ...

Elle l'examine, et se rassure :

Douce erreur ! il dormait... C'est assez, je respire:
Songes légiers, flattez son doux sommeil :

Une idée touchante la domine :

Te parle et ne m'entends... eh ! que dis-je, insensée,
Plus n'oyrait-il quand fust moult esveillé...
Povre cher enfanton ! des filz de ta pensée
L'eschevelet n'est encore débrouillé.
Tretoux avons esté comme es toy, dans ceste heure ?
Triste rayzon que trop tost n'advindra !
En la paix dont jouys, c'est possible, ah ! demeure,
A tes beaux jours mesme il n'en souviendra.

Le beffroi du château a sonné onze heures Clotilde cessa d'écrire..."

La guerre se continuait languissante Charles VII, captivé par le charme de la belle Agnès Sorel, bercé par la douce mélodie de l'adulation, laissait les Anglais envahir la France. Bérenger de Surville combattait dans Orléans que Lahire et Dunois défendaient avec l'énergie du désespoir.

Pendant l'absence de son époux, Clotilde charmait sa solitude en écrivant ses délicieux *rondels et épîtres*, dont l'exquise sensibilité, la grâce naïve, joint au parfum vieillot qu'ils exhalaient, font qu'on ne les lit pas sans se sentir ému.

Bérenger ne revient pas... Clotilde s'inquiète, se désole, pendant que son fils, son doux amy, s'ébat en liberté sur les verts gazons du parc, elle soupire une tendre et fière héroïde à l'époux absent. Un patriotisme ardent, un amour profond, les chères souvenirs d'un passé enchanteur, tout ce qu'une femme peut écrire de beau et de bien, embellit cette pièce remarquable.

Bérenger est mort !

Clotilde exhale sa douleur en de touchantes élégies, sa lyre vibre avec une force nouvelle, sous l'âpre souffle du désespoir.

Restée veuve à vingt-cinq ans, possédant un grand nom, une fortune considérable, et de plus, fort jolie, Clotilde refusa les unions les plus brillantes ; il n'en tint qu'à elle de devenir princesse. Mais elle demeura fidèle au souvenir du mort.

La poésie et l'amitié séchèrent ses larmes, Clotilde adresse une épître à sa *douce mie* Rocca, un rondel à Loyson d'Offiat, à la Eullia de Royan. Puis elle veut enseigner à ses suivantes, l'art de bien dire ; son académie n'a d'autre toit que la voûte bleue du ciel, les sièges sont des bancs de verdure ; plusieurs filles de grands seigneurs sollicitent quand même l'honneur d'y être admises. Ce devait être gracieux spectacle que de voir ces nobles *damoiselles*, fleurs de beauté et de jeunesse s'exercer, sous la direction de la châtelaine de Surville, à parler cette chère langue de France encore au berceau, mais pleine de promesses qu'elle a si bien tenues sous la plume de Racine, Corneille, Molière, Hugo et Musset.

On a prétendu qu'une association de dix trouvères, ayant à leur tête Jacques Graie de Pistoye, avait pour *dame-maitresse* la châtelaine de Surville. Ce qui signifie que ce poète soumettait à l'approbation de Clotilde, avant de les faire entendre dans les châteaux, les *fabliaux*, les *phlants* ou *complaintes* et les *ballades* qu'il composait. Cette assertion est pour le moins bien osée, Jacques Graie de Pistoye n'existait plus du temps de Clotilde, et il est peu probable que la belle châtelaine, dont les écrits attestent le goût raffiné et délicat, se fut astreinte à lire et à juger les récits,